



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://www.ufpweb.org/fr/spip.php?article315>

De Dagana à Ourossoqui : la Piste du retour

- Articles de presse - Articles -



Date de mise en ligne : lundi 23 juillet 2007

Date de parution : 23 juillet 2007

Union des Forces de Progrès

Que cela soit à Dagana ou à Podor, à Ourosogui ou à Bakel, l'accueil est partout populaire et chaleureux. Bien de vies brisées ont été difficilement recollées ici, au cours de ces dix-huit ans d'exil forcé. Des enfants sont nés durant cette longue déportation et ne connaissent de la Mauritanie que des bribes de souvenirs que les vieilles personnes ressassent au cours des nuits de grand spleen. D'autres ont disparu. Dans ces sites qui se ressemblent, mélanges de vie austère et de douleurs refoulées, des femmes et des hommes, jeunes et vieux, sur les visages desquels se mêlent nostalgie, peur et appréhension, ont tenté pendant toute ces années de s'accrocher à l'espoir du retour. Dans les tribunes improvisées, montées avec les moyens du bord, membres de la délégation et porte-parole des déportés ont tenté durant ces jours, de dessiner les contours de ce retour, prélude d'une Mauritanie reconstituée. Reportage.

Dans la cour de l'école, au milieu du camp Dar-Salam de Dagana, hommes et femmes se démènent pour installer une tribune officielle improvisée. Table du maître, recouverte d'un tissu blanc orné, et bancs d'écoliers, servent de décor. Dans ce camp situé à l'extrémité ouest de la ville, cohabitent deux communautés, peulhs et wolofs, venus de l'autre rive, des alentours de Dagana Mauritanie et de Jedr El Mohguen. Au milieu de la cour où règne une effervescence des jours de fête, se bousculent plusieurs générations de réfugiés, notamment des enfants nés dans les camps dont la plupart fréquente lycée, collège ou université. Mais Djibril Diagne, sexagénaire wolof, ainsi que les siens, venus avec les premiers contingents de refoulés en 1989, ne seront pas parmi les candidats au retour. Ils ont depuis longtemps opté pour la nationalité sénégalaise. « Moi, ma famille et tous ceux qui dépendent de mon autorité, on ne rentre plus en Mauritanie, car je n'oublierai jamais l'humiliation que nous avons subi » éructe-t-il, entre deux tours de chapelet, assis au milieu de ses livres, des photos de ses « Serignes ». Son fils Alassane, un jeune quadragénaire né à Jedr El Mohguen en 1965 ; semble partager la fureur de son père. « On nous a chassés, battus, humiliés et on nous a jetés sur la rive droite, démunis. Tous nos biens ont été spoliés, nos pirogues, nos machines à coudre, nos moulins, nos bétails, nos meubles... nous avons tout perdu » Ici, à Dagana, soutiennent-ils en substance, les autorités sénégalaises leur ont donné des parcelles de terrain et leur fournissent gratuitement l'eau et l'électricité. Leurs enfants vont à l'école et plusieurs sont aujourd'hui à l'université. Les autres, exilés en Europe, leur envoient périodiquement de l'argent. « Nous étions 4.500 réfugiés au départ, précisent-ils ; il n'en reste plus que 1.300 environ ». Dans la cour, tel un vol de moineaux, des enfants jouent innocemment, loin de la préoccupation ambiante. Ils sauront plus tard, quand ils seront grands, que leurs familles viennent de Mauritanie, avant que des événements survenus en 1989, n'en fassent des Sénégalais de seconde zone, des naturalisés. Pour le moment, seule la parole de Djibril Diagne fait office d'autorité. Même la petite Sirra Niass, une adolescente de 18 ans, arrivée au camp alors qu'elle était un fœtus de trois mois, semble ne retenir de la Mauritanie que les sentiments de révolte des personnes âgées, celles qui ont vécu les affres de la déportation.

Soudain, les sirènes de la gendarmerie déchirent l'air, alors que la foule des Peulhs grossit. Eux, ils se sont accrochés à leur Mauritanité, refusant les papiers sénégalais qu'on leur avait offerts, se contentant de la carte de réfugié délivrée par le HCR. Les jeunes qui sont à l'université détiennent des bourses offertes par l'organisme onusien. Mais le taux de déperdition scolaire est élevé. Faute de moyens, peu d'étudiants parviennent à poursuivre leurs études, le HCR interrompant définitivement la bourse dès le premier redoublement. Les autres sont souvent extirpés des salles de classes par des familles trop pauvres pour se priver de bras. C'est le cas de Abou Wane, déporté à l'âge de 15 ans. Originaire de Fondé Diéri, dans le département de Bababé, sa famille avait été refoulée vers la rive droite le 5 mai 1989. Chaque déporté trimballe sur ses épaules sa propre histoire, comme une croix. Les souvenirs sont douloureux. Souvent, en racontant leur déportation, les sourires angéliques disparaissent sous des masques de souffrances.

Des GX et des VX rutilantes s'arrêtent brusquement sous le crissement des pneus, au milieu d'intenses mouvements de foules. La délégation mauritanienne, conduite par le Ministre Secrétaire Général de la Présidence, M. Yahya Ould

Mohamed Waghev et le Ministre de l'Intérieur, M.Yall Zakarya Alassane est accueillie par les notables et les chefs de camp, sous une forte escorte de la gendarmerie sénégalaise. Les discours sont directs, courts. Aux mots de bienvenue prononcés par le chef de site, MBodj Hamath, succèdera celui du Ministre Secrétaire Général de la Présidence de la République, puis celui du Ministre de l'Intérieur. D'autres prendront la parole, Adama Moussa, responsable du camp de Richard Toll, Racine Sow, chef de site de Pete, ceux de Thiabé, Médina...

Les premiers, s'exprimant au nom des populations, étaient d'accord pour le principe du retour et les membres de la délégation n'en demandaient pas plus. Mais ce retour est conditionné par un certain nombre de revendications, égrenées par le président du comité local, Adama Diop. Les réfugiés exigent un retour organisé dans la dignité, sous les auspices du HCR, la reconnaissance de leur citoyenneté, le recouvrement de leurs biens ou une juste indemnisation, la réhabilitation dans leurs droits, la punition des bourreaux, la participation des représentants des réfugiés dans les comités techniques chargés du dossier des déportés. A la fin des discours, la délégation mauritanienne est submergée. L'envie du retour transparaît à travers les milles questions. Le reste de doute et d'appréhensions est balayé par la force de persuasion du Ministre de l'Intérieur, qui en authentique Foutanké, maîtrise parfaitement la rhétorique et les subtilités de la langue.

Camp de NDioum « Nous n'oublierons jamais », « Bienvenu dans le refuge des Martyrs de 89 », « Nous sommes pour un retour basé sur la justice », « Nous préférons l'exil à une citoyenneté de façade ». Tels sont entre autres, les slogans inscrits sur des ardoises d'écolier et que des jeunes, à la pointe du comité d'accueil, brandissaient. Sur leur chemin vers le camp de NDioum, la délégation mauritanienne était accueillie à Taredji, par les autorités administratives locales. A NDioum, l'accueil est chaleureux, populaire. Quelques bribes de hassanya fusent dans les rangs, comme pour rappeler qu'on est bien dans un site de réfugiés mauritaniens. Prenant la parole, Cheikh Alpha Sow, chef du camp se contente de souhaiter la bienvenue à la délégation, après la récitation de la Fatiha. Répondant à ce discours, M.Yahya Ould Mohamed Waghev, Ministre Secrétaire Général de la Présidence de la République, relayé par le Ministre de l'Intérieur, devait s'adresser à l'assistance. Il exprimera le plaisir de la délégation à se retrouver au milieu de ses compatriotes avant de rentrer dans le vif du sujet. Il dira que toute séparation est toujours douloureuse. « Nous sommes là pour vous transmettre le message du Chef de l'Etat, M.Sidi Ould Cheikh Abdallahi, qui a exprimé sa compassion et qui partage vos souffrances » dira-t-il. Ould Waghev qui a exprimé ses remerciements au peuple et au gouvernement sénégalais ainsi qu'au HCR a traduit le désir du Président de la République de voir ses compatriotes retourner au pays et participer au développement de la Mauritanie. « Ce retour, dira-t-il, se fera sous la houlette du HCR et en collaboration avec les autorités sénégalaises. Il s'agira d'un retour dans la dignité, un retour organisé, avec l'accueil de tous vos concitoyens en Mauritanie ». Pour Aïcha Thiam, ancien agent de santé, Mamadou Aliou Diop de Tekane et Oumar Amadou Bâ d'Aleg, cela fait longtemps qu'ils attendent cet instant et que d'une manière unanime, les réfugiés mauritaniens sont prêts pour rentrer chez eux.



Dodel A Dodel, les populations des neuf sites que compte le département ainsi que leurs représentants étaient à l'accueil. L'occasion pour le chef de camp, Adama Gallo d'exprimer le désir des déportés de retourner dans leur terroir si les conditions sont réunies. Il s'agit essentiellement de la sécurité, de l'indemnisation, mais surtout de la dignité. Auparavant, d'autres responsables, Mamadou Haroune Sow et Thierno Abdoulaye étaient intervenus pour remercier Inter Aid, le RED, le HCR et l'Etat sénégalais pour l'aide et l'appui apporté dix huit années durant aux réfugiés. Des remerciements que le Ministre Secrétaire Général de la Présidence de la République et le Ministre de l'Intérieur réitéreront, avant de transmettre le message du Chef de l'Etat relatif au retour organisé de ses compatriotes. Ces échanges se singularisent par la solennité du ton, la gravité qui se lisait sur les visages, où se mêlent tristesse, espoir et peur de l'inconnu. Dans ses moments de crispation, l'intervention du Ministre de l'Intérieur, constituait toujours une bouffée d'oxygène, tellement les mots utilisés, les figures usitées et les tournures employées agissaient comme de puissants fortifiants, qui apaisent et rassurent.

Le camp de Bakel Jeudi 19 juillet, la délégation est à Bakel. De l'autre côté de la rive, se situe la ville mauritanienne de Gouraye. C'est de là, mais aussi de Kankossa, du Brakna et de Sélibaby où partiront dans les années 89, la plupart des 4.800 déportés qui vivent dans les 15 sites implantés dans ce département relevant de la région de Tambacounda. Au camp de Samba Yide, où la délégation s'est rendue, l'accueil est resté identique, chaleureux et populaire, même si une certaine crispation continuait de planer sur l'assistance, impatiente de découvrir la teneur de la visite. Plusieurs orateurs se sont succédés à la tribune improvisée, sous un hangar de fortune, au milieu de la désolation des cases et la tristesse du banco, Mohamedou Dia, chef du site de Samba Yide, Abdoulaye Fati Bâ, Thierno Pathé, chef du camp de Kankossa, Adama Daouda...tous exprimeront leur joie de voir les nouvelles autorités mauritaniennes reconnaître enfin l'existence des réfugiés mauritaniens et d'avoir envoyer cette délégation pour le leur exprimer. Le Ministre Secrétaire Général de la Présidence de la République livrera par la suite le message du Chef de l'Etat, Sidi Ould Cheikh Abdallahi, qui demande à ses compatriotes de retourner au pays, promettant que toutes les mesures seront prises pour assurer un retour digne et une insertion définitive. Le Ministre de l'Intérieur, relayant les propos de Ould Waghev, parviendra dans le langage que l'assistance comprenait le mieux, à trouver les mots justes pour dissiper les dernières appréhensions. Fait remarquable, aucune femme n'avait assisté à la réunion. Elles s'étaient contentées d'écouter les échanges, tapies loin derrière l'intimité de leur demeure. Seule une jeune lycéenne de 19 ans, un cahier entre les mains, s'était risquée à assister aux débats. Aminata ne connaît rien d'autre de la Mauritanie que ce qu'elle a entendu de ses parents et des autres réfugiés plus âgés.

Sur le chemin de retour vers Ourossoqui, la délégation est arrêtée puis détournée par les réfugiés de Sinthié jusqu'à leur site. C'est là, dans ce camp situé à quelques mètres du goudron, que la délégation a failli rater les « plus beaux mots prononcés durant toute la visite » selon l'avis d'un membre de la mission. Le chef de site, dans son mot de bienvenue, dira « malgré tout le mal qui nous a été fait, nous n'avons jamais haï notre Patrie, la Mauritanie. Nous sommes prêts à l'instant à plier nos bagages et à regagner nos terroirs, si seulement la volonté de solder le dossier des réfugiés est réelle. Si Sidi Ould Cheikh Abdallahi est sincère dans ce qu'il dit, nous lui érigerons un sanctuaire et continuerons à le considérer comme notre seul président, même après sa mort ».

Le camp de Ourossoqui Situé à l'entrée de la ville de Ourossoqui, le camp Elevage s'est paré de ses atours pour accueillir la délégation. Sous une bâche installée au milieu du site, Demba Anne, patron des lieux a, au nom de ses protégés, a souhaité la bienvenue aux membres de la délégation. Il sera suivi par le Secrétaire général de la Présidence de la République, puis du Ministre de l'Intérieur, qui livreront le message du Chef de l'Etat relatif au retour organisé des réfugiés. Pour la première fois, des officiels sénégalais ont assisté à la rencontre, le Gouverneur de Matam, le sous-préfet de Ourossoqui et celui de Ogo. Pour la première fois aussi, la presse locale sénégalaise était présente. Ousmane Diouldé chef de camp de Thilone 1 s'appesantira pour sa part, sur quelques leitmotifs, l'égalité des citoyens mauritaniens, la soif de justice et la nécessité de faire toute la lumière sur les événements de 89.

Le camp de Boki Diawé Vendredi 20 juillet 2007, la délégation visite le deuxième camp de Ourossoqui, vers la sortie, en direction de Dagana. 2.000 réfugiés environ vivent dans les sites environnant dont la plupart vient de Lexeiba et de MBout. Le vieux Sidiki, chef du camp de Boki Diawé s'exprimera au nom des réfugiés pour souhaiter la

bienvenue à la délégation officielle avant de céder la parole au Ministre Secrétaire Général de la Présidence et le Ministre de l'Intérieur. Dans son intervention, Adama Diallo fera un véritable réquisitoire, qui poussera les officiels à recentrer le débat, loin de la politique et de la récupération politicienne. En effet, Adama Diallo au cours de son long speech, après avoir exprimé son sentiment par rapport aux objectifs du retour tels que souhaités par les nouvelles autorités mauritaniennes, a souligné que « nous ne pouvons pas parler du retour sans se demander pourquoi on est ici ». Pour lui, les événements de 89, c'est avant tout, un problème de cohabitation entre les différentes communautés nationales et tant que ce problème n'est pas réglé, le problème de l'unité nationale restera entier. Ce point n'a pas été souligné, selon lui par les ministres. Adama Diallo tentera par la suite d'expliquer pourquoi selon lui, le dossier des déportés et celui du passif humanitaire sont intrinsèquement liés. Il fera remonter l'origine du problème communautaire en 1986 avec l'emprisonnement de Tène Youssouf Guèye et de Tafsirou, puis 1987 avec l'exécution de Bâ Seydou et de Sarr Amadou, ensuite 89 avec la déportation, puis par la suite 90-91... Adama concluant, de soutenir que le dossier des déportés ne peut être réglé en dehors de son contenant, à savoir, le passif humanitaire. Seul, d'après sa vision, un tribunal pénal pour juger les auteurs des exactions pourra servir de socle à l'unité nationale. Ce discours, une partie des représentants des réfugiés la considère comme l'expression vivace de l'intrusion des groupuscules extrémistes qui ont tenté durant toute la mission, de cracher leur venin. En retour de ce discours ; le Ministre Secrétaire Général de la Présidence soulignera qu'il n'y a jamais eu de problème intercommunautaire en Mauritanie. « Nous avons vécu ensemble pendant des siècles sans heurts », fera-t-il remarquer, avant de poursuivre « le pays a connu un certain nombre de difficultés, suite aux différents régimes d'exception qui se sont succédés ». Il soulignera que les événements de 89 n'ont épargné aucune frange de la population mauritanienne, et que chaque communauté a eu ses lots. La volonté actuelle, notera-t-il en substance, est que tous les Mauritaniens qui vivent à l'étranger puissent retourner dans leur pays pour y vivre dignement. « Mais nous devons nous éloigner de toute politisation de ce dossier qui ne peut que desservir les populations pauvres qui en souffrent » conclue-t-il. En effet, ici et là, ce genre de discours a été entendu, mais il constitue une voix inaudible au milieu du tintamarre soulevé par les candidats au retour.

[1]

[1] L'Authentique Quotidien n°525 du lundi 23 juillet 2007